

---

Colette Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme*, Paris,  
Vendémiaire, 2016, 280 p.

Eric Jennings

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11162>

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 375-377

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Eric Jennings, « Colette Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme*, Paris, Vendémiaire, 2016, 280 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11162>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

## Colette Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme*, Paris, Vendémiaire, 2016, 280 p.

Eric Jennings

---

- 1 Si l'historiographie de l'Algérie coloniale s'est enrichie sensiblement aux cours des dernières décennies, force est de constater que la question du tourisme est longtemps restée curieusement négligée. La lacune était d'autant plus surprenante que l'histoire du tourisme en Indochine, en Afrique occidentale française, comme à Madagascar a retenu l'intérêt de plusieurs chercheurs, sans compter l'histoire du tourisme dans les colonies britanniques ou néerlandaises<sup>1</sup>.
- 2 Or, l'important ouvrage de Colette Zytnicki démontre tout l'intérêt de cette thématique dans le cadre algérien, tant pour l'histoire économique que culturelle. L'historienne, reconnue pour ses nombreux travaux sur la colonisation, sur l'Afrique du Nord, et en histoire juive<sup>2</sup>, jette en effet un regard nouveau sur les nombreux acteurs liés au tourisme algérien. Citons pêle-mêle les populations locales, l'armée, les entreprises, les élites, la presse, les autorités dont les plans ambitieux pour le secteur touristique étaient souvent en décalage avec la réalité, les artistes, les politiciens, et les voyageurs eux-mêmes.
- 3 Au fil des pages, les lecteurs peuvent suivre l'impulsion critique donnée au tourisme par les hommes et les réseaux. Prenons à titre d'exemple le peintre Étienne Dinet, qui devint le grand promoteur d'une des portes du Sahara, la ville de Bou Saada. Si l'analyse démontre certes que le tourisme colonial s'inscrit dans un contexte de domination, il n'en reste pas moins complexe : en matière de politique de l'environnement ou de mise en valeur du patrimoine, Colette Zytnicki relève à juste titre un autre aspect de la colonisation, son registre en apparence préservationniste.
- 4 L'un des nombreux points d'intérêt de ce travail consiste à démontrer la diversité à la fois des formes de tourisme et des acteurs de ce secteur. Distinguons d'emblée l'hivernage, à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment parmi une clientèle britannique aisée (ce qui explique l'existence d'une chapelle écossaise à Alger établie en 1886, et d'un

*English Club* fondé en 1880), du tourisme balnéaire ou du camping qui ne connaissent leur essor qu'au siècle suivant, ou encore de l'alpinisme, qui bénéficie de nombreux adeptes dans la région. Des investisseurs en immobilier touristique, comme ce surprenant André Gide, constituent l'un des moteurs du tourisme dans la région (Gide investit à Biskra car il a ouï dire que ce serait « un nouveau Monte-Carlo »). L'on aurait surtout tort d'ignorer le tourisme local, c'est-à-dire les Algériens, colonisateurs comme colonisés, découvrant l'étendue du territoire, ses délices et ses charmes. Précisons toutefois que le touriste lambda n'est pas systématiquement envoûté par les charmes en question : d'aucuns pestent contre les auteurs de graffitis sur les monuments, d'autres se plaignent d'ennui cruel, de déception devant le désert ou devant une architecture jugée inauthentique, d'autres encore se montrent incapables de dévier du sentier balisé par leur Guide Joanne.

- 5 Sur le plan de l'histoire culturelle, l'auteur souligne à juste titre le curieux alliage d'une soif d'aventure et d'une crainte du risque qui caractérise le voyageur bourgeois moderne. Pareillement, les villes algériennes semblent avoir soulevé un mélange de fascination et de rejet chez certains voyageurs européens.
- 6 Retenons par ailleurs l'aspect prescriptif des guides, comme celui de 1911 enjoignant aux malheureux voyageurs de se doter d'une ceinture de flanelle et d'un casque colonial. Cela nous amène au versant thérapeutique de certaines formes de tourisme. Une logique médicale prévaut manifestement dans de très nombreuses pratiques, depuis l'évasion à la montagne ou à la mer, en passant par l'exploitation de sources thermales. Enfin, l'auteure aborde en détail la double question de l'hôtellerie, et du jeu de hasard, trop souvent négligée à mon sens dans les travaux sur le tourisme.
- 7 Le rapport du touriste avec les populations locales est analysé de façon sensible et nuancée, même si relativement peu de voix algériennes se font entendre. Les femmes algériennes ont fait l'objet de nombreux fantasmes de la part de voyageurs de toutes classes confondues. Dans le regard du touriste venu d'Europe, l'Algérien a souvent été figé dans le temps. De nombreux voyageurs ne dépassaient guère les idées reçues, et cherchaient même à confirmer les clichés en entreprenant leur périple vers l'autre rive de la Méditerranée.
- 8 Un autre aspect remarquable du livre tient à la richesse des sources consultées. Les récits de voyage, la presse d'époque, les poèmes, les textes humoristiques, les registres des *touring clubs*, les archives d'outre-mer d'Aix-en-Provence, les affiches et encarts publicitaires, ont tous livré des détails fascinants, abondamment cités. Tous jettent un regard nouveau sur le tourisme dans son ensemble. En effet, l'analyse impressionne également par sa dimension quasi-encyclopédique. Les lecteurs parviennent à suivre le voyageur européen dans sa traversée de la Méditerranée (le temps de ce trajet se voit considérablement réduit au fil des décennies), sur les pistes de ski de Chréa, à bord des autochenilles Citroën en plein désert, jusqu'à sa flânerie dans les ruines de Timgad. Outre le navire, les moyens et les formes de locomotion sont tous passés en revue : bicyclette, automobile, avion, servent d'abord des touristes individuels, puis adviennent de véritables voyages organisés.
- 9 Toutefois, quelques regrets surgissent au fil de la lecture de cet important travail. En matière d'archives, les papiers de la *French Lines*, conservés au Havre, possèdent plusieurs cartons portant sur les circuits, les croisières, et les passagers en partance pour le Maghreb. Ils auraient gagné à être consultés, ainsi que les archives – plus éclectiques – du Centre de documentation historique sur l'Algérie (CDHA) à Aix-en-

Provence, riches en fonds insolites (menus, maquettes, mémoires). En ce qui concerne l'historiographie, l'auteure aurait pu entrer en dialogue avec les travaux d'Hélène Blais, qui a examiné les sociétés de géographie et la question de la cartographie en Algérie (nul circuit, nul guide sans carte). De même, les travaux de Caroline Ford sur la création des parcs et réserves en Algérie, et ceux de Rebecca Rodgers sur les objets souvenirs achetés par les touristes, auraient permis de prolonger l'analyse sur plusieurs axes<sup>3</sup>.

- 10 Ces réserves mineures ne diminuent en rien le sentiment d'avoir affaire à un livre pionnier. Saluons un important travail qui rappelle qu'outre sa réputation pour sa conquête et sa décolonisation meurtrières, l'Algérie fut également connue jadis comme une nouvelle Californie. Du reste, et Colette Zytnicki le démontre bien, le fait touristique perdura même en pleine guerre d'Algérie.

---

## NOTES

1. Voir les thèses d'Aline Demay, *Tourisme et colonisation en Indochine (1898-1939)*, sous la direction de Rémy Knafou, Université Paris-Sorbonne, 2011, et de Frédéric Garan, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions Catholiques » (1880-1940). Perception de la Chine à travers les archives photographiques des OPM et la revue des Missions Catholiques*, sous la direction de Claude Prudhomme, Université Lumière Lyon-2, 1999. Sur l'AOF, voir Sophie Dulucq, « Découvrir âme africaine. Les temps obscurs du tourisme culturel en Afrique coloniale française (années 1920-années 1950) », *Cahiers d'études africaines*, n° 193-4, 2009, p. 27-48.

2. En particulier *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale*, Paris, PUPS, 2011.

3. Hélène Blais, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*, Paris, Fayard, 2014, ainsi que sa contribution, « Les représentations cartographiques du territoire algérien au moment de la conquête : le cas de la carte des officiers d'État-major, 1830-1870 » dans Pierre Singaravélou (dir.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration, colonisation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Belin, 2008, p. 124-134 ; Caroline Ford, « Reforestation, Landscape Conservation and the Anxieties of Empire in French Colonial Algeria », *The American Historical Review*, n° 113-2, 2008, p. 341-362 ; Rebecca Rogers, *A Frenchwoman's Imperial Story : Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*, Stanford, Stanford University Press, 2013.

---

AUTEUR

**ERIC JENNINGS**

Université de Toronto